

Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : La Flèche 72200

Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

02. Quelles doivent être les missions de l'école à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Eduquer.

- Eduquer, instruire, former : les trois missions de l'école sont indissociables.
- Eduquer ce n'est pas seulement le rôle des parents, c'est l'affaire de tous.
- La part de l'éducation au regard des autres missions de l'école varie en fonction de l'âge et du niveau d'apprentissage des élèves.
- Ce qui est inacceptable c'est l'école transformée en garderie.
- Instruire et Eduquer sont orientés par la transmission de savoirs : savoir, c'est savoir être.
- Eduquer, c'est le fondement de la vie en société.
- C'est en ce sens qu'est défendue la scolarisation dès deux ans. La maternelle doit en ce sens définir des objectifs très précis.
- La mission de l'école c'est d'abord de réduire les inégalités sociales.
- L'éducation est inégalement partagée et le rôle de l'école est de pallier à ces inégalités.

Instruire.

Préparer à la vie active.

- L'école est-elle en phase avec la société actuelle ?
- Il faut donner des possibilités pour que l'élève trouve par sa formation des moyens de réussite. L'égalité des chances n'est-elle pas une utopie ? En revanche " la réussite de tous " est un véritable but pédagogique.
- Sans doute pas assez de contacts entre l'école et le monde de l'entreprise.
- L'école est-elle bien adaptée et l'enseignant s'y retrouve-t-il ? La société se spécialise ; l'école reste générale.
- Un bac technologique n'est pas une finalité, il ne permet pas de rentrer dans la vie active immédiatement. Confusion avec le bac professionnel.
- Les bacs professionnels sont davantage demandés par les entreprises.
- Les BEP n'ont pas assez de débouchés.
- Mais demander aux entreprises de former c'est risquer de ne pas offrir de diplômes reconnus toujours et partout.
- Le bac considéré comme insuffisant pour réussir des études supérieures fait proliférer un marché parallèle de prépas privées.
- Le bac général est toujours considéré comme la voie royale et dévalorise les autres. C'est la source de bien des échecs en classe de seconde.
- Le bac technologique a alors toute sa valeur en ne sacrifiant pas l'instruction à la formation. Son coût est légitimé par sa valeur d'ascenseur social.
- Risque d'uniformiser les parcours de tous les enfants.
- Manque de structures pour les élèves qui sont en échec.
- Le collège Unique est remis en question, car il formate les élèves vers un même enseignement.
- Faut-il nécessairement deux langues étrangères pour tous les élèves ?
- Il faut donc créer des voies adaptées avec des passerelles nombreuses.
- Mais conserver l'exercice de l'esprit critique à tous les niveaux.

- Le problème posé est alors celui de l'évaluation des savoirs et des savoir-faire : c'est par l'évaluation que se déterminent élitisme ou échec scolaire.
- Au collège on réduit les budgets de l'évaluation au profit des savoirs écrits. Il faut évaluer l'oral, notamment en langues.
- Les groupes de niveaux sont ressentis comme un échec et sont figés.
- La diminution des horaires dans un certain nombre de matières est un constat.
- Inadéquation évidente entre programmes et volumes horaires. Exemples donnés en maths et langues.
- L'interdisciplinarité fonctionne mal, en ce sens une responsabilité des enseignants est engagée. Chacun défend sa propre discipline.
- Les exemples en collège des travaux croisés et autres Itinéraires de découvertes ont été voués à l'échec faute de moyens, ils concernaient essentiellement des professeurs en sous-service peu motivés, pourtant ces itinéraires avaient la volonté de permettre un croisement des programmes.
- En série technologique les professeurs travaillent en équipes et le travail personnel des élèves est inclus dans les horaires de cours.

Conclusion :

Une réforme envisage de contester "l'élève au centre du système" au profit de "la transmission de savoirs". Le débat mené montre chacun soucieux de ne pas sacrifier le destin scolaire des élèves en privilégiant seulement la mission de transmettre les savoirs. La loi d'orientation de 1989 apparaît en ce sens à tous plus pertinente que jamais. Attachement très fort à l'idée de service public opposée à celle de rentabilité économique. La question des moyens doit être mesurée à l'efficacité dans la lutte contre les inégalités sociales.

06. Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Hiérarchie des filières

- Il faut conserver un savoir commun à tous.
- Mais diversifier les voies de formation.
- La réforme des lycées par rapport aux filières littéraires a été un échec
- Faut-il s'attaquer à la structure des lycées, ou diversifier les parcours possibles à l'inverse du collège unique ?

Le débat s'oriente autour de l'importance de la filière littéraire qui déboucherait sur des orientations plus fermées :

- La voie royale reste la filière "S". On le déplore.
- Regret des anciennes filières A1, A2, A3...pour la voie littéraire.
- Une proposition d'enseignement à la carte pour le bac est émise, afin de faciliter la réussite par des choix. Mais la difficulté est de faire reconnaître alors la valeur du diplôme.
- Il est nécessaire de conserver un tronc commun dans l'enseignement.
- Mais garder une souplesse de l'orientation avec des ponts.

Rythmes

La question du temps de présence de l'enseignant au sein d'un établissement est soulevée :

- Ne permettrait-elle pas une meilleure organisation structurelle?
- Cette question soulève deux axes les missions de l'enseignant (circulaire de 97) et le service horaire de l'enseignement relatif à la loi de 1950

- Il y a un véritable malaise des enseignants face à l'opinion publique qui considère que le travail s'arrête en dehors de la présence des élèves et se cantonne à 15 ou 18 heures de travail hebdomadaire.
- Il serait souhaitable de modifier les services de tous les enseignants en les ramenant à 15 heures de cours (sans distinction agrégés-certifiés) auxquelles s'ajouteraient deux heures de présence dans l'établissement qui permettraient des concertations, un travail plus aisé pour le professeur principal, un suivi ou une aide pour les élèves en difficulté.
- Mais la société civile est-elle prête à une révolution du temps scolaire telle que l'annualisation des services d'enseignement ?

Conclusion :

Il s'agit au total de mieux accueillir les élèves pour leur permettre de mieux réussir en conservant toute sa valeur au contenu de l'enseignement.

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Niveau

- Avant tout c'est un niveau insuffisant qui explique la démoralisation, l'indiscipline et l'ennui en classe.
- La solution est dans les petits groupes mais le nombre de professeurs reste insuffisant.
- Les structures sont trop rigides.
- TPE et IDD semblent menacés de disparaître.

Effort

- La société pèse sur l'école. Société du loisir et du jeu. La contrainte n'est plus acceptée par les élèves.
- Société du chômage aussi, sans avenir, sans perspective. Les efforts sont perçus comme vains.
- Au rebours l'école affirme que la contrainte est une condition de la liberté.
- La culture scolaire est minoritaire.
- Le travail à la maison n'est alors plus accepté.

Motivation

- Un travail préalable semble nécessaire pour remotiver. Mais à quel âge philosopher sur les fins de l'éducation ?
- Donner clairement aux élèves les objectifs reste une solution : faire comprendre le pourquoi.
- Malheureusement la motivation reste souvent construite en dehors de l'école.

Sens des programmes

- La quantité étouffe la qualité.
- Multiplication excessive des matières.
- Des matières avec horaires insuffisants, notamment en langues avec deux heures.
- Sans un certain volume horaire il ne reste rien.
- Mais les méthodes ne semblent jamais définitivement acquises.

Cycles

- Faciliter le passage en 6^e en limitant le nombre de professeurs est une idée mais qui inquiète car les fondamentaux des disciplines seront-ils enseignés correctement ?
- Faut-il s'inspirer de l'évaluation en primaire par « acquis/non acquis » au collège et au lycée ?

Formation

- L'IUFM est jugée trop loin du terrain et de la réalité de l'enseignement.

Evaluation

- L'élève travaille pour les notes sans clairement voir sa progression dans l'acquisition des savoirs et savoir-faire.
- L'évaluation prend du temps et en fait perdre pour l'essentiel.
- Mais justement : le temps de l'élève et celui du professeur ne coïncident pas. L'élève est dans l'immédiat, l'adulte dans le long terme. Il faudrait pouvoir apprendre à percevoir la durée.
- Ainsi faire connaître et goûter les métiers plutôt que mesurer les salaires dans le travail d'orientation.
- Faire comprendre que le savoir scolaire est un savoir à long terme et non une information instantanée.

Conclusion :

Il faut un travail sur le sens de l'école autant que sur le sens du travail. Car l'élève n'est pas assez conscient que c'est un travail sur soi qu'il accomplit, qu'il travaille sur lui-même et pour lui-même. Mais il faut que les moyens soient mobilisés en priorité contre l'échec scolaire.

16. Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative ?

Place des parents

- Leur regard sur la pédagogie semble nécessaire.
- Les réunions parents/professeurs sont jugées trop peu nombreuses par les parents mais lourdes par les professeurs.
- L'information est jugée insuffisante concernant le passage 3^e 2nde . Il est demandé une concertation entre les professeurs collège et lycée pour harmoniser les exigences. Le contrôle de la continuité des programmes par le CNP est trop théorique : il y a un saut pour l'élève.
- Un cahier de liaison est demandé par les parents pour le lycée. Il est refusé par le CA comme inadapté à la vie du lycéen. L'information y serait trop lente et peu fiable.

Les élèves

- Les élèves interviennent pour souligner qu'il sont mal informés.
- Le CVL n'est pas réellement activé.
- Les délégués ne sont pas formés.
- Cela leur donnerait-il de toute façon un réel pouvoir ?
- La question capitale est ailleurs : la participation à la vie du lycée a des vertus comme le montrent l'AS et le FSE. Le mal être régresse et l'élève donne à voir une autre face de sa personnalité

souvent riche et intéressante. Est bon tout ce qui peut permettre de connaître les élèves en dehors du cadre purement scolaire, comme les voyages.

- L'heure de vie de classe, bénévole, n'est pas assez activée.
- Les surveillants avaient auparavant dans leur service la possibilité d'encadrer des clubs. A cet égard le bénévolat des professeurs ne les remplace pas tout à fait et les AE auront peut-être des préoccupations plus éloignées des élèves à cause de la différence d'âge.
- Les conseils de classe voient leur durée occupée essentiellement par l'évaluation au détriment du dialogue constructif.

Conclusion :

On doit restaurer une communication jugée nécessaire. L'opposition et les conflits ne servent ni les élèves ni les professeurs car l'autorité mise en cause n'a alors plus d'efficacité. Sans doute faut-il faire attention à ce que l'on dit et admettre qu'il n'y a jamais absolument parlant d'élèves ou de profs « nuls ». Mais les parents d'élèves eux-mêmes constatent leur présence insuffisante au grand débat.

Remarques complémentaires:

Réaction sur la forme du débat en début de séance :

- Les solutions sont déjà prises, par l'ouverture de l'école aux entreprises privées.
- Il y a deux discours, le politique et médiatique et le discours économique qui est de tout privatiser.
- Certains collègues décident de quitter l'assemblée, s'opposant à la forme du débat.
- La question est soulevée du budget qui n'est à aucun moment posée.

Le débat est toutefois ouvert et animé ; qualité des interventions ; avec un consensus fort autour de l'idée de service public juste, dernier rempart contre les inégalités sociales. Si personne ne croit que des paroles pourront seules changer la réalité, chacun espère cependant que ce principe sera pleinement respecté.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 La première des priorités de l'école est la lutte contre les inégalités sociales.

2 La deuxième est de donner à chaque élève son autonomie d'homme et de citoyen.

3 La troisième est de préserver ses valeurs propres et son caractère de service public au cœur des crises que la société traverse.